

Le chaperon rouge

POURRAT. Trésor des C., II, 20.

Il y avait une fois une petite fille, qui allait sur ses huit ans et qui était toute gentille. Sa mère-grand lui disait toujours d'avoir grand'peur du loup, tant elle la trouvait gentille : gentille à donner envie de la croquer. Pour la rendre plus gentille encore, la mère-grand lui fit faire un bonnet d'écarlate. De sorte qu'on ne nommait plus cette petite dans le pays que le Chaperon rouge.

Elles demeuraient, la vieille et la petite, au mitan d'un grand bois, tout de ramée obscure, qui était aussi noir par endroits que le ventre du loup.

Un jour, elles allèrent toutes les deux au bois mort. Le fagot de la grand'mère était gros; celui du Chaperon ne l'était guère. Elles arrivèrent au carrefour, sous de vieux arbres qui faisaient sombre, comme au plus enfoncé d'une salle de château; et là la mère-grand demanda à la petite par quel chemin elle voulait retourner : celui des épinettes ou celui des pierrettes?

«Ho, mère-grand, ce sera par celui des pierrettes.

- Eh.bien moi, j'en ai ma charge, de ce fagot. Ce sera par les épinettes, par le plus court. »

Elle part. Le Chaperon rouge s'allonge sur la mousse, s'endort, le bras sur son fagot à elle, la tête sur son bras; fait son somme, s'éveille, s'étire, va à un buisson cueillir des mûres, à un noisetier cueillir des noisettes.

Enfin, elle partait aussi, quand, d'une sente, elle voit déboucher quelque bête pelue. Les yeux de cette bête luisaient comme des chandelles. Elle pointa les oreilles et approcha souplement.

« Petite qui portes chaperon rouge, où vas-tu de ce pas?

- Chez ma mère-grand: c'est la petite maison au mitan du grand bois.

- Quel chemin vas-tu prendre? Celui des épinettes ou celui des pierrettes?

- Ce sera celui des pierrettes. Ma mère-grand a les pieds si cornés, qu'elle a pris par celui des épinettes. Mais moi, je me piquerais, qui n'ai ni chausses ni sabots ... Me faut aller, si je traînais, je pourrais rencontrer le loup, et la mère-grand m'a bien dit que je ne m'amuse surtout pas à lui tenir conversation.

- Au revoir, donc, petite qui portes chaperon rouge! Au plaisir de te revoir. »

Le loup non plus n'allait pas s'attarder à faire causette. Il avait vu là près des bûcherons qui s'escrimaient dans le hallier, et le parrain du Chaperon rouge avec sa bonne hache tranchante.

Il laisse la petite prendre par les pierrettes, comme elle a dit, et prend, lui, par les épinettes, pensant couper le chemin à la mère-grand. Probablement, il ne portait ni chausses ni sabots, mais moins que la vieille encore il ne s'embarrassait des épines: des pattes tout en nerfs, et plus dures que le fer.

Sur ce chemin ne rencontre personne : en trois minutes il arrive à la maisonnette.

Il trouve la porte close. Mais sans même y coller l'oreille il entend la mère-grand ronfler : elle était rentrée échinée, si bien qu'elle s'était tout de suite fourrée au lit et dormait là comme Colas mon petit frère.

« Tantôt, la mère-grand, vous dormirez encore plus profond. »

De sa patte, il toque, tout sec, trois coups, trois autres coups.

« Hé, qui est là ? »

- C'est le Chaperon rouge !

- Comme tu es enrouée, mon enfant ! Aurais-tu rencontré le loup dans le chemin ?

- Vite, mère-grand, venez m'ouvrir !

- *Tire la chevillette,*

Cherralabobinette ! »

Sitôt dit, sitôt fait. Le loup tire la chevillette, il voit s'ouvrir la porte. D'un bond, il entre : deux autres bonds, il est sur la mère-grand ; en trois coups de gueule il l'avale.

Cela fait, - on dit que les loups travaillent la chair aussi proprement que des bouchers, - le compère ramasse ce qui reste de la mère-grand, le fourre en un bichet, un petit pot ; en un autre bichet le sang qui a découlé. Puis, l'air content comme un chat qui vient de lécher le beurre, du bout de la patte, il remet le ménage en ordre, referme la porte à la chevillette, se coiffe du bonnet de la mère-grand ; après quoi il s'enfonce dans le lit, et jusque sur son nez, ramène la courtepointe.

« A présent, je t'attends, petite qui portes chaperon rouge ! »

Le Chaperon rouge ? S'il n'y avait eu des épinettes en son chemin, il s'y était trouvé plus d'un buisson pour l'accrocher. Encore des mûres à ramasser ; et des noisettes ; là des fleurs bleues autour de la fontaine, ici des parpaillons à attraper, qui voletaient dans un rais de soleil.

A la fin des fins, cependant, picorant ou cueillant, trottant ou musant, elle arrive. Trois petits coups toque à la porte.

« Hé, qui est là ? »

- C'est le Chaperon rouge.

- Tu me sembles enrouée, mon enfant ! Aurais-tu rencontré le loup dans le chemin ?

- Grand'mère, venez m'ouvrir !

- *Tire la chevillette,*

Cherralabobinette ! »

La porte s'ouvre. Entre le Chaperon rouge, sautant comme un perdreau. . . .

« Mets ton fagot au coin du feu, ma petite fille. Puis viens te coucher près de moi, tu me réchaufferas. Toi aussi, tu tombes de sommeil.

- Mère-grand, que je mange et que je boive! J'ai si faim, j'ai si soif!

- Prends le salé qui est dans le bichet, ma petite fille, et le vin dans l'autre bichet! »

Voilà le Chaperon rouge s'affairant et soupant, mais bien surprise d'entendre le chat, d'un tabouret au coin du feu, en miaulant l'avertir:

« Tu manges la chair

De ta grand'mère,

Tu bois le sang

De ta mère-grand! »

« Ho, mais, entendez-vous ce que dit le minet : que je mange la chair de ma grand'mère, que je bois le sang de ma mère-grand.

- Il n'a rien dit, ma petite fille; sont les oreilles qui te sifflent! Viens vite coucher près de moi, tu me réchaufferas. »

Tout en montant au lit, le petit Chaperon rouge tremble :

« La peur me tient : je crois que la fièvre va me prendre! »

« Oh, mère-grand, comme vous avez bourruées vos pauvres jambes, plus bourruées que les sapins du bois de Malavieille.

- C'est de vieillesse, ma petite fille, c'est de traînesse: j'ai tant couru les bois que je suis devenue bois!

- Ho, mère-grand, que vous avez de grands bras!

- C'est pour mieux t'embrasser, ma petite!

- Ho, mère-grand, comme vous avez de grandes oreilles!

- Ma petite, c'est pour mieux t'écouter!

- Ho, mère-grand, comme vous avez de grandes dents!

- Ma petite, c'est pour mieux te manger! »

Et hop, d'un seul coup de gueule, le loup la gobe comme le loriot gobe la cerise.

Après cela, s'il était aise! Il se voyait maître de la maison, et elle l'arrangeait bien, cette maison dans le bois!

Il saute donc du lit, s'apprête à remettre la chevillette, afin de se sentir chez lui ...

Mais tout soudain la porte s'ouvre.

C'était le parrain du Chaperon rouge, le bûcheron. Il avait vu passer le loup à travers la ramée. Et y repensant, tout en bûcheronnant, il s'était dit que mieux valait voir sans tarder si sa filleule et la mère-grand n'avaient pas eu d'affaire avec le personnage.

« Ha vieux coquin, tu auras fait quelque sottise! » Cela alla plus vite que l'éclair.

Effaré comme la lune rousse, le loup s'était dressé en pied.

D'un seul coup de sa bonne hache, depuis le haut jusqu'en bas, du gosier au pertuis, le bûcheron lui découd tout le ventre ...

Voilà qu'en sort le Chaperon rouge ...

Puis, tout de suite après, la mère-grand, clignant des yeux, secouant les oreilles.

« Ha, bûcheron, que tu as bien fait!

Comme c'était noir là-dedans!

N'y savait la couleur du temps! »